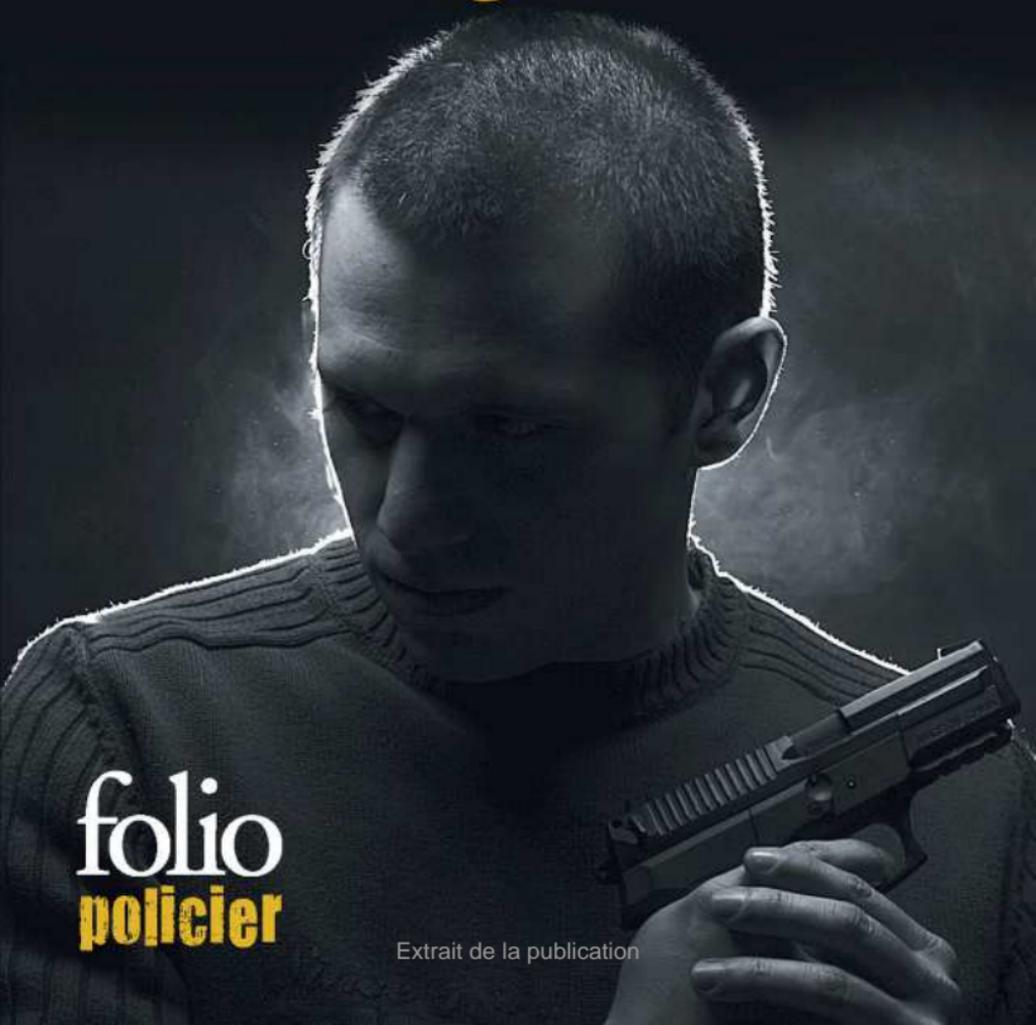


John Maddox Roberts

Les fantômes de Saïgon

folio
policier

Extrait de la publication



FOLIO POLICIER

John Maddox Roberts

Les fantômes de Saïgon

*Traduit de l'américain
par Francis Lefebvre*

Gallimard

Titre original :

THE GHOSTS OF SAIGON

© *John Maddox Roberts, 1996.*

© *Éditions Gallimard, 2002, pour la traduction française.*

Extrait de la publication

John Maddox Roberts est né en 1947 dans l'Ohio. Après avoir combattu au Vietnam, il a écrit une trentaine d'ouvrages de science-fiction, de *fantasy* et de policiers historiques, dont la série *SPQR*, les enquêtes de Decius Metellus dans la Rome antique, plusieurs fois en lice pour les Edgar Awards. John Maddox Roberts vit aujourd'hui au Nouveau-Mexique.

À l'armée des États-Unis, 1967-1970

Pain et Sel

PROLOGUE

C'était la deuxième fois que je venais dans cette ville. La première fois, ç'avait été vingt-six ans plus tôt. À cette époque-là, j'étais venu en Boeing 707 de la Flying Tiger Airlines, la compagnie fondée par Claire Chennault. Pour cette compagnie, il avait repris le nom de l'escadrille de matamores qu'il avait organisée avec des pilotes américains, pour les Chinois, pendant la guerre sino-japonaise. J'avais voyagé avec une cargaison de jeunes hommes effrayés, à peine sortis de l'enfance, et nous nous étions tous sentis très seuls quand nous étions sortis des nuages de la mousson et que nous avons écarquillé les yeux, en scrutant à travers les épais hublots. Il faisait nuit ; on approchait en venant de la mer et on ne voyait guère que quelques faibles points lumineux, rien de comparable à la débâche de lumière d'une grande ville américaine. Puis les pneus avaient couiné sur la piste de l'aéroport de Tan Son Nhut.

Cette fois-ci, il faisait jour. J'étais dans un jumbo-jet de la JAL, avec le personnel de bord le plus courtois du monde. L'avion était rempli d'hommes qui avaient autour de la cinquantaine, avec leurs femmes. Ils

étaient tous bardés d'appareils photo, et la plupart des hommes portaient des casquettes de base-ball arborant les insignes d'unités militaires d'un autre âge. Moi, j'étais avec une femme que je ne connaissais pas, en qui je n'avais pas confiance et que je n'aimais pas beaucoup.

Cette fois-ci, les énormes pneus jumelés n'ont pas crissé sur la piste de façon audible. L'avion a ralenti et a roulé jusqu'au terminal. Le bâtiment n'avait pas l'air d'avoir beaucoup changé depuis la dernière fois. Il avait peut-être été amélioré, mais on ne risquait pas de le confondre avec un important aéroport international. Nous sommes passés devant un grand panneau :

BIENVENUE À HO CHI MINH-VILLE

Ho Chi Minh-Ville, mon cul. Ce serait toujours Saigon pour moi.

Tout avait commencé par une lettre.

LIVRE 1
FANTÔMES

CHAPITRE UN

La lettre était dans ma boîte ce matin-là, épaisse et consistante par rapport au reste du courrier. J'ai posé le paquet sur une table et j'ai mis dix bonnes secondes pour le trier, puis j'ai tout jeté à la poubelle, sauf la lettre.

Le papier de l'enveloppe était épais et crémeux, visiblement cher. Dans le coin supérieur gauche, « Queen Productions » était imprimé à l'encre rouge sombre, avec une adresse à Hollywood. À côté, il y avait le logo de la société : une couronne stylisée. En la regardant d'assez près, on s'apercevait que la couronne était découpée dans de la pellicule photo. L'ensemble puait la richesse et le succès, et c'était l'effet recherché. Pas mal pour un gars qui avait l'habitude de me taper l'argent de ses cigarettes.

Les bureaux de Knoxville de l'agence d'Investigations Carson étaient situés dans un immeuble récemment rénové d'Union Street. Je les avais ouverts six mois auparavant et j'en étais pour le moment le seul agent ; pourtant, j'avais choisi un local spacieux, avec assez de place pour trois ou quatre agents de plus, pour le cas où les affaires se développeraient suffisamment.

Le siège était à Cleveland. Randall Carson, mon patron, m'avait confié le bureau de Knoxville parce qu'une de mes enquêtes m'avait fait très mal voir dans certains milieux politiques de Colombus et il avait pensé qu'il valait mieux m'éloigner quelque temps. Après une courte période d'ajustement, j'avais décidé que j'aimais Knoxville. C'était une ville assez grande pour être intéressante, mais assez petite pour qu'on s'y retrouve facilement. Et elle était loin, très loin, de Los Angeles. Une minimétropole retirée, c'était exactement ce dont j'avais besoin.

J'avais pris l'habitude de lire mon courrier en prenant mon café matinal — un rituel insignifiant qui m'aidait à combler le vide de ma vie personnelle. J'ai allumé la cafetière électrique et j'ai regardé la lettre posée sur mon bureau pendant que la machine grognait comme un animal en train d'accoucher, et produisait son filet brun-noir. Une délicieuse odeur a envahi le bureau. J'avais trouvé une boutique sur Kingston Pike, qui vendait de nombreuses variétés de cafés importés. Ce matin, je me préparais du Yrgacheffe éthiopien. Quand on a juré de ne plus toucher à l'alcool, on devient perfectionniste pour des trucs comme le café.

En attendant que la cafetière se remplisse, j'ai pensé à Mitch Queen. Nous avons été proches autrefois, quand nous avons fait notre service outre-mer, à l'armée. De retour aux États-Unis, nous avons vécu tous les deux à Los Angeles ; Queen essayait de faire son chemin dans le cinéma, quelle que soit la spécialité, moi j'étais dans la police de LA. Les deux premières années, nous nous étions vus fréquemment. Comme d'habitude dans ce genre de relations, nous nous étions éloignés peu à peu l'un de l'autre en découvrant

que nous avons de moins en moins de choses en commun. Je l'avais vu pour la dernière fois des années auparavant, à l'enterrement de ma femme. Je me demandais pourquoi il rétablissait le contact aujourd'hui. Naguère, je me serais demandé comment il m'avait retrouvé, mais à notre époque d'ordinateurs personnels ce n'est vraiment pas sorcier.

Quand le café a été prêt, je me suis servi une grande tasse, j'ai ajouté du sucre et du lait, pris dans le petit réfrigérateur du bureau, et je me suis renversé dans mon fauteuil pivotant pour ouvrir la lettre. Le papier épais a donné du mal au coupe-papier mais il s'est découpé sans peluches ni poussière. Qualité parfaite jusqu'au bout. La lettre tenait sur une seule feuille du même papier avec le logo de la société de Mitch gravé en relief. Il y avait aussi une brochure imprimée.

Gabe, mec,

Je n'arrive pas à croire qu'on ne s'est pas vus depuis tant d'années. Je viens d'apprendre que notre ancienne unité va tenir une réunion à Chattanooga la semaine prochaine et je vais y assister. Comme tu n'es pas loin de là actuellement, tu aimerais peut-être y aller aussi. Nous pourrions parler du bon vieux temps en buvant quelques bières. Je t'envoie une brochure pour tous les détails pratiques.

Gabe, ce n'est pas seulement pour le plaisir que je veux te rencontrer. Je suis engagé dans une production vraiment importante — je dis bien importante —, la plus grosse de ma carrière. Le scénario est de la dynamite, le réalisateur a remporté plusieurs oscars, j'ai des engagements de la part de stars qui sont des

valeurs sûres, et des grands investisseurs font la queue en sortant leurs carnets de chèques. Or, il se passe quelque chose de bizarre qui risque de torpiller tout le projet et, tu le croiras si tu veux, ça nous concerne toi et moi, et notre passé.

Je ne veux pas entrer dans les détails maintenant, mais si on se voit à Chattanooga la semaine prochaine, je te mettrai au courant et, si tu veux t'en charger, je paierai très généreusement tes services. Tu sais que je ne fais pas les choses à moitié.

J'ai vraiment besoin de toi sur ce coup, Gabe, accepte s'il te plaît, pour moi. Souviens-toi du champ de courses.

Amicalement
GUNSLINGER¹

Qu'est-ce que ça voulait dire ? Je l'ai relue en entier. C'était la lettre la plus étonnante que j'aie jamais reçue. Elle commençait sur un ton désinvolte, du style « hé vieux pote, quand est-ce qu'on se voit ? », elle continuait dans l'hyperbole et la vantardise, ce qui était bien dans la manière de Mitch Queen. Et puis elle tournait à la supplique, presque désespérée, ce qui ne lui ressemblait pas du tout. La dernière phrase m'a piqué au vif. Est-ce qu'il pensait que j'aurais oublié ? Je me serais senti beaucoup plus disposé à écouter son problème s'il n'avait pas jugé nécessaire de m'envoyer cette vieille dette à la figure.

J'ai parcouru la brochure. Elle provenait de l'Association du 18^e Bataillon de Police Militaire. Elle

1. Surnom guerrier qui traduit grossièrement l'idée de quelqu'un « qui tire vite » (toutes les notes sont du traducteur).

annonçait une réunion de tous ceux qui avaient servi dans ce bataillon au Vietnam ; elle mentionnait les organisateurs, l'invité d'honneur, le programme des activités, tout le baratin habituel. On y avait ajouté des renseignements sur l'hôtel où avait lieu la réunion et les hôtels voisins, avec leurs adresses et leurs tarifs, etc.

J'étais stupéfié d'apprendre qu'une telle association existait, et qu'elle tenait des réunions. Ma guerre, ce n'était pas la Seconde Guerre mondiale. Je savais que des vétérans d'unités Gung ho¹ de cette guerre-là, comme les Marines ou les Parachutistes, se réunissaient pratiquement tous les ans depuis un demi-siècle. Ils pensaient qu'ils avaient de quoi être fiers de ce qu'ils avaient fait, et rien d'aussi important ne leur était arrivé depuis lors.

Pour le Vietnam, c'était différent. Nous, on voulait juste rentrer chez nous, mettre des vêtements civils et oublier tout ce bazar. Je n'avais jamais été intéressé par le trip nostalgique du vieux soldat et je n'en avais aucun besoin. Je n'avais pas beaucoup de bons souvenirs de cette époque, sauf que c'était là que j'avais rencontré Rose.

Mais en regardant cette brochure, j'ai eu la sensation bizarre et insistante que je devais y aller. Ces dernières années, je m'étais surpris à me rappeler mon passage à l'armée avec une certaine indulgence. J'avais même commencé à voir mon année au Vietnam à travers une brume dorée de nostalgie. Je ne m'aveugle-

1. Gung ho : du chinois ; littéralement « travaillons ensemble ». Surnom de certaines unités de Marines pendant la Seconde Guerre mondiale.

rais jamais au point de croire que ç'avait été une merveilleuse expérience, mais plus d'un quart de siècle avait passé. Au diable l'horreur et la terreur des événements réels ; quand on arrive à mon âge, *tout* ce qui est arrivé quand on avait vingt ans commence à apparaître sous un bon jour.

Aussi, j'ai pris le téléphone et j'ai appelé le bureau de Cleveland.

« Investigations Carson, que puis-je pour vous ?

— Delilah ? Treloar, de Knoxville. Le patron est là ?

— Oh, salut, Gabe. Attends, il était sur l'autre ligne... non, il est libre maintenant. Je te le passe. »

Deux secondes plus tard, la voix cassée par le tabac de Randall Carson s'est fait entendre. « Quoi de neuf, Gabe ?

— Quelque chose de vraiment étrange est arrivé par la poste. Écoute ça. » Et je lui ai lu la lettre.

« Et ce gars, Queen, il a servi avec toi au Vietnam ?

— Ouais, et nous nous sommes vus pendant un moment après notre démobilisation. Il est dans le cinéma. J'ai vu son nom dans des génériques de films au fil des années. Dernièrement il a produit quelques grands films, mais je ne vais plus guère au cinéma.

— Attends une minute. Queen ? Je crois que je l'ai rencontré à des soirées chez Rose et toi. Un grand type, très blond ? qui parle à cent à l'heure ?

— C'est ça.

— Il m'a fait l'effet d'un cadre dynamique. » Il n'y avait rien à dire sur sa mémoire de flic pour les traits physiques et les caractères des gens.

« Il est producteur. T'as déjà eu affaire à ces gens-là. C'est le paradis des brasseurs d'affaires.

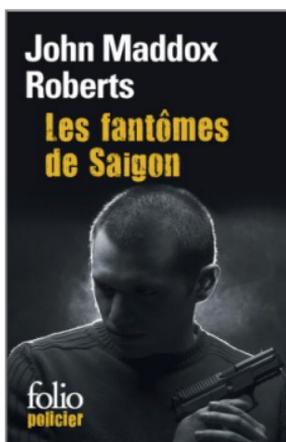
— Alors, qu'est-ce que tu en penses ?

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

Dans la Série Noire

LES FANTÔMES DE SAIGON, 2002, Folio Policier n° 674



Les fantômes de Saigon John Maddox Roberts

Cette édition électronique du livre
Les fantômes de Saigon de John Maddox Roberts
a été réalisée le 06 novembre 2012
par les Éditions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070444205 - Numéro d'édition : 184996).
Code Sodis : N49921 - ISBN : 9782072449734
Numéro d'édition : 232850.